

quelques réflexions sur la démarche institutionnelle en pédagogie

Michel BARRE
(Rouen)

Je suis toujours intéressé dans CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST par l'analyse de situations pratiques de classes. Cela me paraît la meilleure (et peut-être la seule) façon de réfléchir sur nos principes, conscients ou implicites.

Sous cet angle, les extraits de conseil de coopé donnés par Martine Boncourt (n°204-205,p.22) me laissent sur ma faim parce qu'ils s'arrêtent au moment où ils deviennent le plus intéressant.

Dans les premier extrait, un petit déclare qu'on perd son temps à discuter d'un problème futile. La présidente du jour lui rappelle que c'est à elle de décider si on passe à autre chose et elle décide néanmoins de passer. Le problème soulevé porte-t-il sur le simple formalisme du déroulement de la séance? Comment se fait l'appréciation de la futilité ou de l'importance d'un problème abordé et que se passe-t-il quand il y a désaccord sur l'écoute à apporter à un enfant, y compris lorsque le problème soulevé n'est qu'un prétexte ou l'épiphénomène d'un autre problème? Le président de jour dispose-t-il des pleins pouvoirs pour gérer cela et où se situe l'adulte?

Dans le second extrait, le problème est encore plus important. Le copain qui a mis en commun ses "sous" avec Michaël (apparemment souvent mis en accusation devant la coopé) a-t-il raison de servir de témoin à charge ou est-il bête au point de ne pas comprendre son intérêt en cas d'amende? Discuter du bien-fondé de la monnaie intérieure me semble mineur face à ce que le groupe peut retirer de l'analyse de telles situations. Michaël (sans le savoir, du moins je le souhaite) pose le problème comme bon nombre de mafiosi de tous genres: en partageant un intérêt immédiat avec d'autres, on peut acheter leur complicité ou leur silence. Après ce début d'explication naïve, la situation ne devient réellement formatrice que si on l'analyse jusqu'au bout: un citoyen doit-il modifier son comportement civique selon son intérêt du moment?

L'importance des choix institutionnels n'apparaît qu'au terme de telles analyses. En restant en chemin dans l'explication, on en reste à des postulats: pour ou contre les ceintures de comportements, la monnaie intérieure, etc., ce qui me paraît l'écume des problèmes.

A mon avis, l'important dans la démarche institutionnelle est de rappeler que la conquête de la liberté ne se fait pas par la simple déréglementation libérale. J'emploie volontairement ce terme à connotation politique pour faire sentir la gravité du propos et son actualité. Il arrive qu'en réaction contre une rigidité oppressante et inopérante, on ne voie de salut que dans la rupture du cadre oppresseur ou ressenti comme tel.

Un exemple non scolaire me fera comprendre. En réaction contre des habitudes régimentaires d'alimentation (à chacun sa ration, sans possibilité de choix), on peut aboutir à la liberté de manger ce qu'on veut quand on veut. Ce qui, additionné à la paresse de préparer de vrais repas et à la gêne de se retrouver périodiquement ensemble autour de la table conviviale, débouche sur le grignotage permanent qui fournit aux pays "développés" des générations de boulimiques et d'obèses.

Ne nous arrive-t-il jamais d'être tentés par la simple déréglementation pour

renforcer la liberté des enfants et de croire qu'il suffit de compter sur la mythique "part du maître" comme unique régulateur et garde-fou? Suffit-il de troquer notre armure de "seigneur et maître dans la classe" contre un costume de monarque éclairé et souriant?

La démarche institutionnelle souligne l'importance des institutions et des rites dans la structuration du groupe et de chacun de ses membres. A la condition, toutefois, que les institutions ne semblent pas tomber du ciel comme les anciens règlements et qu'on apprenne à jouer avec elles, à les utiliser comme moyen de prise de conscience sociale et psychologique.

Autant je crains qu'une simple rupture des cadres traditionnels n'engendre des inadaptés sans prise sur les réalités et donc incapables de les transformer, autant je pense qu'une utilisation inachevée des institutions éducatives, quelles qu'elles soient, risque d'apprendre seulement à se plier à d'autres règles, en oubliant de faire prendre conscience que toute règle n'a de signification que si elle peut être collectivement modifiée ou remise en question.

Un détail me gêne: qu'un petit du CE1 emploie, pour définir un problème sans importance, l'expression "tas de sable" utilisée par le module Genèse de la Coopé. L'emploi d'un jargon (à plus forte raison par les enfants de nos classes) me semble un dé- but de conformisme contre lequel notre devoir est de réagir quotidiennement.

Tout conformisme, même inspiré de Freinet, me semble dangereux, tout comme la tentation du ghetto. Certes, on a raison de s'appuyer sur d'autres, mais en s'enfermant avec eux, ne serait-ce que dans le langage, le jargon ou les clichés, on se rassure tout en se fragilisant face au monde extérieur que notre objectif doit être de faire bouger.

Peut-être parce que, dans ma jeunesse, j'ai été confronté avec les conditionnements idéologiques les plus graves, j'ai gardé une allergie à tout ce qui peut devenir un dogmatisme. Ce qui m'intéressait chez Freinet, c'était, vécue une génération plus tôt, cette même allergie au dogmatisme, y compris chez des gens politiquement proches de lui. Devant l'évolution actuelle à l'Est, comment ne pas penser qu'il a eu raison trop tôt, sans que cela justifie le moins du monde les dogmatismes "libéraux"?

Michel BARRE



La rubrique LA POESIE DANS VOTRE CLASSE est destinée à accueillir les textes qui, dans votre classe, ont permis un moment de réflexion, d'émotion, de création ... textes d'auteur ou textes d'enfants... Une mise en commun permet d'enrichir le répertoire de chaque classe...

(Si vous le souhaitez vous pouvez accompagner chaque texte d'un commentaire précisant dans quel contexte il a été particulièrement bien reçu dans votre classe.)